

Série d'été L'épopée des Pharisa passe par Versailles, Morat, la guerre de 1914-1918... page 5



A Versailles, à la «chasse» ou à la guerre, l'épopée des Pharisa

GÉNÉALOGIE. Liés à Estavannens, les Pharisa ont aussi participé à la bataille de Morat, connu la cour de Versailles ou la Première Guerre mondiale. Douzième volet de notre série consacrée aux familles d'ici.

JÉRÔME GACHET

Le 20 novembre 1849: ce n'est peut-être pas la date la plus importante sur le plan historique, mais elle est synonyme de libération pour les généalogistes de ce canton. Ce jour-là, l'Etat de Fribourg fixe en effet l'orthographe des noms de famille de manière officielle, décrétant que les Pharisa seraient des Pharisa. Et non plus des Farisa, des Farisaz, des Pharisaz, des Fariza ou des Pharisat.

Heureusement qu'il s'est trouvé d'inlassables aventuriers de l'histoire pour mettre de l'ordre dans le chaos orthographique qui régnait jusque-là. Agé aujourd'hui de 74 ans, retraité de La Poste, Jean Pharisa s'est lancé il y a une quinzaine d'années sur les traces de ses ancêtres, passant des centaines d'heures à potasser les registres communaux, paroissiaux, mais aussi à lire les collections de *La Gruyère*, du *Fribourgeois* ou de *La Feuille d'avis de Bulle* à la recherche d'indices. Il s'est également rendu à d'innombrables reprises aux Archives de l'Etat de Fribourg.

Et puis, un beau jour, la récompense: ce passionné de faits anciens découvre, à neuf générations de là, l'ancêtre commun à tous les Pharisa: Jean Nicolas Gaspar Pharisa, né en 1763 et décédé en 1801.

L'écriture des curés

Jean Pharisa, établi à Bulle après avoir vécu à Estavannens, escalade encore huit générations. C'est là que se trouve Anthoyne Farisa, né vers 1460. Jean-Jean, comme le surnomment ses proches, retrouve pratiquement toutes les pièces du puzzle, même celles qui sont le mieux cachées dans les documents officiels. «Avec les actes notariés, pas de souci: les notaires avaient une belle écriture, très lisible. Les curés, c'était autre chose...», sourit-il.

Il met encore la main sur une grosse de Gruyères – une reconnaissance de terre – faisant mention d'un certain Johannetus Farisa, en 1432. «Probablement le père ou le grand-père de mon vieil aïeul Anthoyne, mais je n'en ai pas la preuve.» D'autres mystères persistent, comme l'étymologie du nom. Le patronyme Pharisa pourrait venir du germanique *faraisa*, lequel dérive de *fara* (famille) et *isa* (de la racine *is*, glace), symbole de dureté.

Non au serment

Nous n'oserons pas avancer que les Pharisa peuvent avoir la tête dure, même si les faits le suggèrent à quelques reprises... En 1555, après la mise en faillite du dernier comte de Gruyère, Michel, Bernard Farisaz et six citoyens d'Estavannens refusent de prêter serment d'allégeance à

leurs nouveaux maîtres. Leurs excellences de Fribourg les matent, heureusement sans graves conséquences pour les récalcitrants.

L'histoire des Pharisa épouse celle de cette région: des gens attachés à leur terre, pour la majorité installée à Estavannens depuis des siècles. Aujourd'hui, la plupart des Pharisa sont toujours là, répartis dans quatre branches dégagées par le généalogiste: ceux à Irénée Jean, à François Léon, à Jean Tobie et à Joseph Alexis Pharisa. Quatre personnages qui sont des cousins issus de Germains.

Plus récemment, les Pharisa ont donné au district d'excellents tireurs à 300 mètres et de redoutables lutteurs. Et lorsqu'on lui demande si les membres de sa famille ont un trait de caractère commun, il répond qu'ils sont un peu «soupe au lait».

Trois Farizat à Versailles

Plusieurs Pharisa ont tenté le pari de l'émigration dans l'espoir d'une vie meilleure. Ce qui valu à certains d'entre eux de connaître «la vie de château»: Gabriel Farizat, sa fille Marie Jeanne et Pierre Protais Farizat sont employés à Versailles peu avant la Révolution de 1789. Bien avant eux, Antoine Farisaz s'était enrôlé dans l'armée, faisant partie de la piétaille lors de la bataille de Morat, en 1476.

Jean Pharisa fait des découvertes étonnantes. En 1943, un Pharisa est par exemple impliqué dans une histoire de braconnage. L'affaire est éventée quand, avec un de ses compagnons de battue, il essuie deux tirs de chevrotine décochés par le garde-faune. Il survivra à ses blessures. Le garde-faune, lui, se retrouve au tribunal, rendu coupable d'avoir la gâchette un peu trop facile.

Quelques décennies plus tard, l'histoire s'inverse quand un autre Pharisa, Michel, devient garde-faune... Des anecdotes qui racontent l'histoire d'une famille, mais aussi celle d'une région. Pour Jean Pharisa, il ne suffit pas d'aligner des noms sur un arbre. Il s'agit ensuite de leur donner vie.

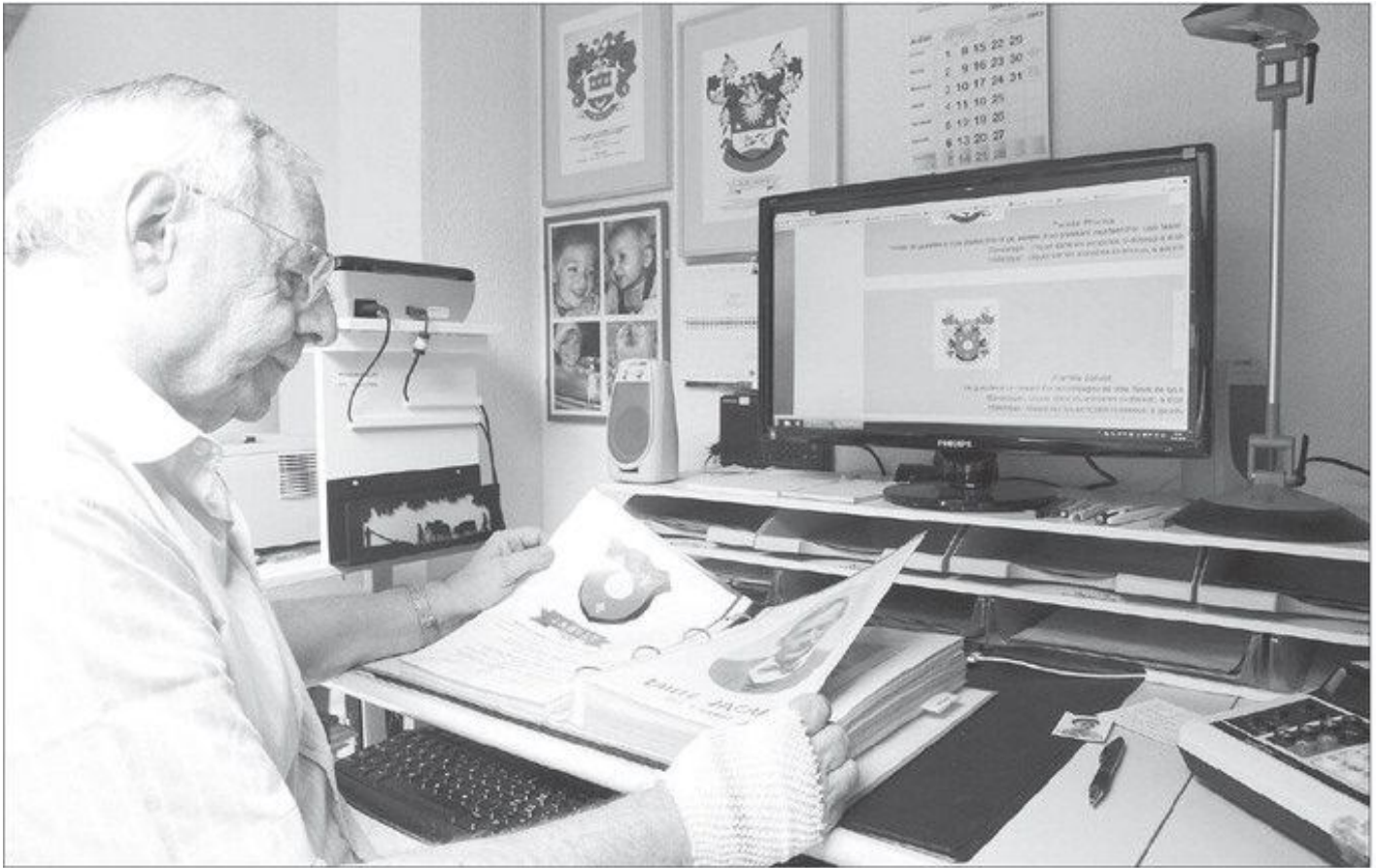
La déception l'attend quelquefois au contour. Ce fut le cas lorsqu'il découvre des Pharisa en Thaïlande. «J'ai envoyé des e-mails pour savoir ce qu'il en était. Une jeune femme m'a répondu que là-bas, Pharisa n'était pas un nom, mais un prénom féminin», raconte-t-il.

A défaut d'avoir pu étoffer un arbre déjà fort de dix-sept générations et de 2006 membres – en comptant les conjoints et la descendance – Jean Pharisa a gagné ce jour-là une amitié à l'autre bout du monde. De toute manière, son arbre généalogique est déjà si long – 31 mètres – qu'il ne l'a jamais imprimé intégralement.

Sur sa lancée, Jean Pharisa s'est aussi occupé des autres familles d'Estavannens, notamment les Jaquet (*La Gruyère* du 9 juillet). Jusque-là, il a répertorié 23588 individus. Un chiffre exceptionnel pour un généalogiste non professionnel.

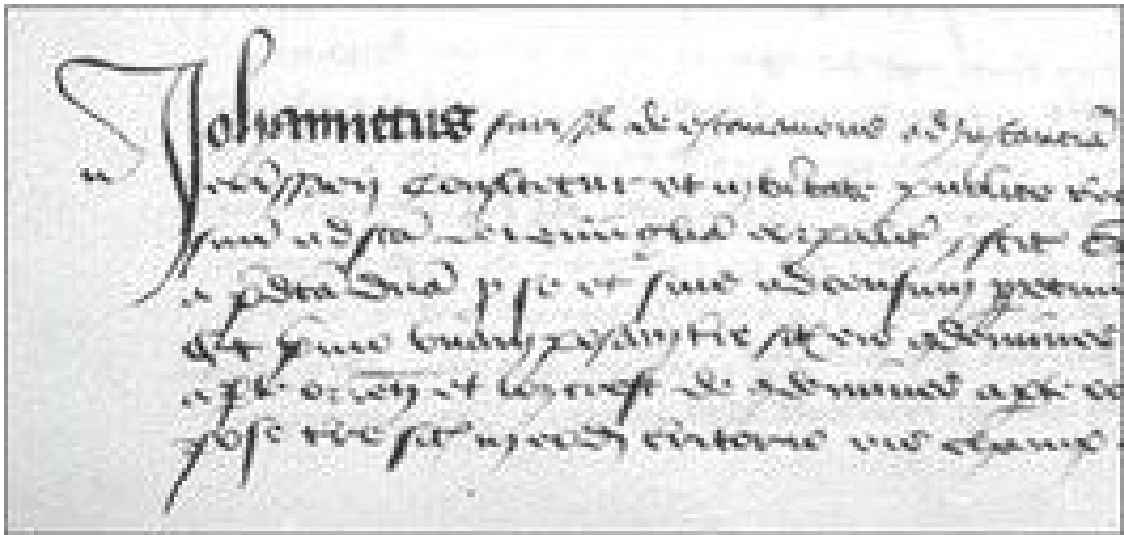
**Le résultat de ses recherches est publié sur les sites
www.pharisa.ch et www.estavannens.ch**

JEAN PHARISA



Jean Pharisa, un féru d'histoire qui raconte la vie des gens d'ici.

CHLOÉ LAMBERT



La première trace d'un Pharisa – Johannetus Farisa – remonte à 1432 dans le cadre d'une reconnaissance de terre.

Héros de la Première Guerre mondiale

FRANCE.

A défaut d'avoir une star, les Pharisa ont un héros. Lors de la Première Guerre mondiale, Virgile Augustin Pharisa s'est illustré dans l'armée française. Les citations à son encontre sont élogieuses: «Très bon canonnier servant a été blessé et enterré par un éclat d'obus ennemi, pendant un tir

exécuté sous un violent bombardement. » Mais aussi: «Très bon soldat. Le 16 avril 1917, a contribué avec beaucoup de sang-froid et de courage au service de sa pièce, bien que sa batterie fût soumise à un feu violent des obus fusants.» Le journal français *L'Est républicain* conclut ainsi l'article qui lui est consacré: «Toutes nos félicitations à ce jeune brave, d'origine suisse, et à sa famille qui compte six mobilisés. Ce sont tous de vaillants soldats, amoureux de la France et du devoir.» Un autre Pharizat, Georges, ne survivra en revanche pas à la Seconde Guerre mondiale.

Pharisat, Pharizat et Pharisaz

Selon les travaux de Jean Pharisat, les Pharizat, les Pharizat et les Pharisaz vivant actuellement en France sont les descendants directs de Jean Nicolas Pharisaz, né en juin 1824. Preuve que l'histoire ne tient qu'à un fil, Jean Nicolas, en danger de mort au lendemain de sa naissance, est baptisé par la sage-femme. Le bébé en réchappe. Fils illégitime, sans père, il est mis entre les mains de sa mère et porte son nom. Mal parti dans la vie, Jean Nicolas connaît encore les pires tourments lorsqu'il veut se marier à une étrangère, une Française. Le couple émigre alors dans la patrie de Madame, dans le Doubs, donnant naissance à une importante descendance. Fromager de profession, il a peut-être aussi laissé un autre héritage, son savoir-faire, à sa région d'adoption. **JG**

